

pouvaient amener leur petit frère ou leur petite sœur à l'école. En général, c'était celui ou celle qui allait commencer l'école l'année suivante.

À la fin de l'année, on avait toujours la fermeture des classes qu'on appelait « examen de fin d'année ». Les élèves étaient tous excités premièrement de savoir s'ils avaient passé leur grade et aussi parce que les parents venaient écouter leurs chants et leurs récitations. À un examen en particulier, un de mes élèves ne voulait pas participer avec sa classe. Deux de mes élèves se sont décidés de l'enlever de son pupitre et de le mettre en rang avec les autres pour son numéro. Pour eux, c'était important que tous les élèves participent. À cet événement, les élèves recevaient un cadeau-souvenir du professeur et les Dames du Sanctuaire du district scolaire fournissaient du sucre et demandaient à un membre du groupe de faire du sucre à la crème pour les élèves. Le tout finissait avec une adresse composée et lue par un parent; c'était un hommage au professeur. Aussi, on lui donnait un petit cadeau.

Une année, j'ai reçu une tasse et une soucoupe. C'était pas mal toujours ça que je recevais. À une occasion, avec toutes les émotions de la journée, en ouvrant mon cadeau, la soucoupe est tombée par terre et s'est brisée. J'ai quand même conservé la tasse pour bien des années.

Une fois l'année scolaire terminée, je devais remplir un formulaire. C'était un rapport annuel. Il fallait mettre les jours enseignés et les absences des élèves. Il fallait balancer notre année et souvent on pouvait passer des heures et des heures pour trouver une erreur s'il y en existait. Ensuite, je devais me rendre chez un juge de paix pour obtenir sa signature. Il me chargeait 10 cents pour sa signature.

Toutes mes trente-cinq années d'enseignement ont été bien spéciales pour moi. Depuis ma retraite, je fais encore la classe de catéchèse à la 6^e année de l'école Évangéline et aussi des visites guidées avec les élèves qui viennent au Musée acadien à Miscouche. Je vais continuer à enseigner ainsi en autant que la santé me le permette.



6^e année, école Évangéline, 1984-1985